

ces se rapprochaient des nôtres, ils se sont contentés d'obéir à leurs sentiments personnels. Leur conduite explique, pour une part, la permanence de l'esprit français chez les Franco-Canadiens, si loyaux par ailleurs à la couronne britannique. Vous jetez sur eux un discrédit qui blessera profondément notre population. Ce n'est pas le moyen de servir les intérêts de la France à l'étranger.

Vous paraissez enfin, monsieur, vouloir établir un lien entre le congrès eucharistique de Montréal et celui de Vienne d'une part, entre ces deux congrès et la déclaration de guerre d'autre part. L'organisateur du congrès de Montréal aurait le droit de repousser simplement une telle insinuation. Il doit à ses compatriotes d'ajouter autre chose, vu la tournée qu'il vient de faire sur vos champs de bataille. Après ce qu'on a appelé " l'effort canadien ", vos prétentions se manifestent, monsieur, à une mauvaise heure. Ce n'est pas quand vos cimetières comptent 75,000 des nôtres couchés à côté de vos morts glorieux qu'il convient de nous attribuer une participation quelconque au déchaînement du fléau. Ce n'est pas quand 125,000 des nôtres attendent, dans nos hôpitaux ou dans les vôtres, la guérison de blessures qu'ils ont reçues pour vous défendre qu'il sied de leur jeter l'insulte. Et si vous vous rappelez que le Canada a fourni 500,000 hommes sur une population d'à peine 2 millions que pouvait atteindre la loi de conscription militaire, vous jugerez, ce me semble, qu'il y avait mieux à faire que d'insinuer même une entente entre les catholiques de Vienne et ceux du Canada. Ici, c'est le Canada tout entier que vous outragez. Français de coeur et d'origine, je souhaite que vos paroles n'affectent en rien le prestige de la France dans ce pays lointain qui aime si sincèrement le vôtre.

Je termine en vous assurant, monsieur, avec le ressentiment très vif que créera chez nous votre attaque, le chagrin profond du soussigné.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.